



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

9.439

Szerző: *Plista, Achille*

Hely

Cím: *Le régime bolcheviste à Budapest*

Idő

1919

Forrás: *La Liberté*

Személy

Paris

1919. 4. 26.

Helvszám

(Helv)

(Idő)

(Köt. v. fiz.)

(Oldal)

Le régime bolcheviste à Budapest

« POUR ÉPARGNER AU PEUPLE LE CONTACT PESTILENTIEL DES BOURGEOIS. »

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

ZÜRICH, 23 avril. — Des voyageurs heureusement sortis de Hongrie, personnes au moins aussi honorables que Bela Kun, Garbay et consorts sont gredins et bandits, me rapportent, entre maints traits caractéristiques, celui que voici :

La dictature des bandits a décidé qu'à Budapest les bourgeois mettraient leurs logements à la disposition du gouvernement en faveur du peuple. Les choses se passent ainsi : vous avez une installation de cinq pièces ; vous êtes relégué, vous et votre famille, dans une pièce unique qui vous est laissée ; les quatre autres sont occupées par des gens que la dictature vous envoie. C'est elle qui les choisit ; vous n'avez rien à dire. Ces gens entrent en maîtres, occupent en conquérants, et quels maîtres, et quels conquérants !

Les habitants dépossédés se sont entendus entre eux par groupes de deux, trois et quatre familles, et ils ont dit au gouvernement : Permettez-nous de nous associer entre nous ; au lieu de nous maintenir très péniblement dans la pièce unique que vous nous laissez, nous vous abandonnons la totalité de notre appartement. Telle, telle et telle autre famille feront de même et se réuniront avec nous dans un même appartement. Nous nous connaissons, nous serons plus à l'aise, et d'autre part, les occupants que vous installez chez nous se trouveront entre eux, non gênés par notre présence. Ce sera plus commode pour les uns et pour les autres. Veuillez approuver cet arrangement.

La bande Bela et consorts a répondu qu'elle autorisait l'arrangement et qu'elle porterait sa décision à la connaissance du « peuple », ce qu'elle n'a pas manqué de faire, et, bien entendu, sous forme de proclamation. La proclamation disait en substance et, quant à l'essentiel, en propres termes :

« Pour préserver le peuple du contact pestilentiel des bourgeois, le gouvernement a décidé que ceux-ci évacueraient au profit du peuple la partie du logement ci-devant leur et se rassembleraient dans des logements à part en nombre proportionné aux dimensions de ces logements. »

« Cette mesure qui n'a pour but que d'épargner au peuple l'ignominie d'une cohabitation ignominieuse avec la bourgeoisie, n'est aussi que temporaire. Le gouvernement se propose, aussitôt que la chose sera possible, de parquer les bourgeois dans les casernes et de délivrer ainsi le peuple non seulement d'un contact pestilentiel, mais d'une vue odieuse. »

Les « pestilentiels » échappés de cet enfer se font l'écho de l'indicible surprise et de l'indicible déception ressenties par tous les gens de bien quand ils ont appris que le général Smuts était venu s'aboucher avec la troupes de scélérats, pour converser, négocier, traiter. Ils ont d'abord cru à un mensonge des chefs de la horde, mais ils ont dû bientôt se convaincre du contraire. Ils ne comprennent pas. La plupart avaient mis toutes leurs espérances dans l'Entente : quelle désillusion !

Quant à l'autorisation accordée aux « pestilentiels » de s'assembler entre eux, on a de fortes raisons de croire que les purs du communisme se la font payer cher dans chaque cas et qu'ils dissimulent la transaction sous le beau prétexte d'épargner au peuple un contact ignominieux. Mais les victimes se gardent bien de révéler le secret : expropriées, pillées, baffouées, elles savent bien qu'il leur reste à redouter des maux encore pires ; elles se

taient et font bien. Bela Kun et sa bande en useraient avec quiconque omettrait de se taire d'une manière qui réprimerait chez les autres toute envie de parler.

Ces extorsions et d'innombrables autres scélératesses ne seront connues que plus tard, quand l'enquête sera faite pour de bon, c'est-à-dire par un général venu non pour s'entretenir avec les coquins derrière le dos des honnêtes gens, mais pour rendre la parole aux honnêtes gens, qui sont, même à Budapest, le très grand nombre, et pour faire justice des coquins. Il est encore temps, sans doute, mais c'est par là qu'il aurait fallu commencer.

Achille Plista.

inyomda 1923